

# Faire une thèse en trois ans...

Élisabeth Boncour\*

Je vais vous parler des moyens mis en place pour pouvoir atteindre ce but. Adrian Mihai, ici présent, qui a réussi à faire sa thèse en 3 ans, est la preuve vivante qu'il est possible de la faire en si peu de temps.

## Le choix du sujet

Le sujet doit plaire au doctorant et relever de ses capacités objectives pour qu'il ne se sente pas débordé, si, par exemple, il ne maîtrise pas la période ou méconnaît une langue difficile. Sinon, mieux vaut revoir à la baisse ses prétentions. Le sujet de la thèse doit relever d'un corpus précis de textes qui peuvent conduire à une problématique claire. Il ne faut pas se laisser déborder par la masse de textes annexes qui sont trop éloignés du sujet.

Pour mon sujet, « Maître Eckhart, lecteur d'Origène », j'ai recherché dans les textes d'Eckhart les citations explicites, puis implicites d'Origène. Je suis ensuite retournée vers les textes d'Origène et ai essayé d'identifier quels étaient les intermédiaires, les sources par lesquelles Eckhart a pu se documenter.

## Les lectures qu'il faut faire

Évidemment, lire les ouvrages du ou des auteurs dont il est question. Mon conseil est de ne pas procéder par association d'idées. Sinon vous allez être amené à vous disperser et à lire des auteurs mineurs. Il faut à

---

\* Élisabeth Boncour a préparé une thèse avec Olivier Boulnois sur « Maître Eckhart, lecteur d'Origène ». Elle a soutenu sa thèse en décembre 2014. Elle enseigne aujourd'hui à l'Université catholique de Lyon.

chaque fois se recadrer. Réussir à identifier ce qui est dans la continuité du travail et accepter de ne pas tout connaître.

Dans les lectures, il est utile de mettre en dialogue les auteurs sur lesquels on travaille et les commentateurs qui ont travaillé sur ceux-ci. La lecture de l'auteur permet de situer le commentateur et de former l'esprit critique. Et la lecture du commentateur permet de repérer les points cruciaux et les problématiques essentielles chez l'auteur, pour ensuite prendre du recul vis-à-vis du commentateur. Attention à ne pas critiquer sévèrement la thèse d'un commentateur célèbre : si critique il y a, elle doit être faite avec délicatesse (car nous ne sommes que doctorants).

Il faut aussi savoir discriminer parmi la prolifération de la littérature secondaire. Il faut faire des choix. On ne peut pas tout lire et, parfois, on ne peut pas lire un livre en son entier. Il faut sélectionner les chapitres : c'est un peu le même travail de sélection que pour la préparation de l'agrégation. Laissez de côté ce qui ne concerne pas le sujet. Pour ma part, je n'ai pas tout lu sur Maître Eckhart, volontairement, je n'ai pas lu certains commentateurs, qui ne me semblaient pas indispensables. En revanche, j'ai travaillé en profondeur plusieurs ouvrages de commentateurs connus (dont celui de Vladimir Lossky, ceux d'Alain de Libera, les articles du Père Édouard-Henri Weber...) : j'ai pris en considération les notes de bas de page et je suis allé voir les auteurs, les ouvrages cités. Une fois que vous avez fait ce travail, vous commencez à avoir un corpus assez solide. Ensuite, ce que vous pouvez trouver chez d'autres commentateurs sera de la redite si ceux-ci ne sont pas à la hauteur des commentateurs déjà étudiés. Il faut faire des choix, car on est pressé par le temps, tout simplement.

## Les sources

Tout sujet demande un travail des sources et des intermédiaires. Les notions philosophiques, théologiques ont une histoire. Il faut maîtriser celle-ci : ce qui précède l'époque de l'auteur étudié et l'histoire des notions depuis lors. Il est très important de contextualiser. On ne peut aborder un auteur sans connaître le contexte. Cela demande de tisser des

liens entre notre auteur et ses contemporains et entre notre travail actuel et nos contemporains qui traduisent et étudient ces auteurs en question. Les notes de bas de page sont une source très précieuse d'information.

Pour ma part, Maître Eckhart (auteur du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle) a fait plusieurs commentaires de livres bibliques et, comme tous les auteurs médiévaux, il hérite des 3 ou 4 sens qu'Origène aurait mis en place (qui a été étudié par Henri de Lubac dans *Histoire et Esprit*). Le problème est qu'Origène n'est pas toujours explicitement cité par Eckhart. Pour clarifier mon travail, j'ai préparé un tableau à quatre colonnes. Dans la 1<sup>re</sup>, j'ai recensé les expressions, les idées, les thèses fondamentales (par exemple, chez Maître Eckhart, c'est l'Esprit saint qui a inspiré les Écritures). Toutes les expressions ont été recensées. Dans les 2<sup>e</sup> colonne, j'ai noté les références précises où l'on peut trouver ces expressions. Dans la 3<sup>e</sup> colonne, j'ai noté les lieux précis où Origène affirme ces mêmes thèses. Dans la 4<sup>e</sup> colonne j'ai relevé ce que la Tradition en a retiré (Saint Augustin, Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux...). J'ai ainsi sous les yeux une sorte de synopsis qui permet de faire le travail de débroussaillage.

## **Les fluctuations psychologiques et comment organiser son temps**

Trois ans passent très vite. En première année, on pense avoir du temps. En troisième année, on pense à sa propre stupidité d'avoir perdu tant de temps inutilement. Il faut vraiment s'organiser.

La première année, soit on est enthousiaste (c'est le sujet du siècle), soit on est découragé (je ne trouve rien, je ne vois plus la pertinence du sujet). Pour ma part, je ne trouvais pas grand' chose. Il faut mettre son affect de côté et croire à son sujet.

Les deux excès sont à éviter. L'enthousiasme risque de nous pousser à nous disperser, le découragement nous empêche d'avancer. Le mieux, dans la 2<sup>e</sup> position, est d'en parler avec son directeur de thèse et de lui demander des conseils bibliographiques. Et de se plonger dans le corpus, avec patience, d'accepter que cela soit un travail de bénédictin, lent, long et parfois pénible.

L'idéal est d'organiser un travail régulier, en acceptant les jours sans (même les doigts sont lourds sur le clavier...) et en cueillant les jours avec (où tout est léger). Les deux se compensent, il faut le savoir. Le secret est la régularité. C'est difficile par exemple de s'acharner à comprendre un texte en moyen allemand.

J'ai organisé mon temps de la façon suivante : en semaine, travail minimum 6 h par jour. Repos le week-end (avec les tâches quotidiennes pour conserver un minimum de respect de soi). Concernant l'emploi du temps, les étudiants ne sont pas obligés d'avoir le même rythme. Ce qui est important est de l'avoir défini, de ne pas se laisser embarquer dans de multiples activités qui sont finalement synonymes d'éparpillement. Il faut simplement décider, avant toute chose, de son emploi du temps, sur l'échelle d'une semaine, d'un mois.

## **Le lieu de travail : un choix indispensable**

Une des première chose à éclaircir est de savoir si l'on travaille mieux à la maison ou en bibliothèque. Il ne faut pas se cacher que travailler à la maison est certes plus confortable, mais le danger est de se laisser distraire par les impératifs matériels. On risque donc de perdre du temps, certes du temps que l'on aurait passé en transport pour aller à la bibliothèque, mais quelquefois plus de temps qu'il ne le faudrait. Mais certaines bibliothèque recèle des dangers cachés (il paraît qu'à la BnF, on est souvent tenté par des pauses café...).

Pour moi, je vous recommande vivement la bibliothèque de Saulchoir, tenue par des Dominicains. Les livres arrivent rapidement. Cela reste un endroit très humain, parce que petit. On peut laisser ses affaires sans avoir peur du vol et on ne perd pas sa place si on s'en éloigne trop longtemps. C'est un lieu calme et propice à la réflexion.

Chacun doit connaître là où il travaille le mieux.

## **Difficultés insoupçonnées**

Attention, il y a des difficultés à connaître : par exemple l'apprentissage des langues.

Je suis plus âgée que vous. Et j'ai enseigné pendant 15 ans dans un lycée. Ce qui veut dire que mon latin était oublié, comme mon allemand et mon anglais. Je me suis replongée dans le latin et l'allemand : je vous rassure, cela va vite. Je me suis remise au grec et j'ai fait un stage au Goethe Institut et je me suis contrainte à lire des textes en allemand. Il faut donc se jeter à l'eau.

Les liens avec le directeur de thèse sont indispensables : il est là pour nous donner son avis quand on a une difficulté ou que l'on fait une découverte. Mais il n'est pas là pour mener la recherche à notre place. Il attend de lire ce que l'on fait. Sinon, cela reste du vent.

### **Trois ans, est-ce bien raisonnable ?**

Je dirai que oui si le temps est mis à profit et si l'on accepte certains sacrifices. Honnêtement. Le rythme de vie est monacal, avec très peu de sorties, peu de vacances.

L'avantage de la courte durée est d'éviter la dispersion et la procrastination. Quand on pense avoir du temps devant soi, je ne sais pas si le travail est aussi intense et productif que quand on est vraiment plongé dedans, que l'on fait corps avec son sujet et que toute notre vie tourne autour de la thèse. On peut dire en quelque sorte que le sujet de thèse devient constitutif de notre personnalité.

Le risque de procrastiner est de passer à côté d'enjeux essentiels. Mais votre directeur est votre sauveur dans ce cas. Lui est apte à nous rappeler que nous avons oublié des points importants ou des auteurs incontournables. Si les trois années sont insuffisantes, on prendra une quatrième. Mais il ne faut pas partir dans l'idée que la thèse durera quatre ans. Il faut faire le pari des trois ans. Le temps est notre pire ennemi. Donc, bien cibler quand on doit se reposer, quand on prend sur soi, quand on fait le vide. C'est une endurance psychologique.

### **L'hygiène de vie**

Il faut bien traiter son corps, sinon on ne tiendra pas. Bien manger, faire du sport, s'aérer.